

Barèges, le 7 août.

Il y a onze lieues de Lourde à Barège ; le chemin pourrait être regardé comme huitième merveille. Il est pratiqué en partie autour des montagnes, de manière que les huit premières lieues se font comme en plaine. Malgré la beauté de cette route, les pré-cipices qui se trouvent au bas la rendent effrayante, surtout l'espace de deux à trois lieues, où n'étant point assez large pour qu'on puisse retourner ou faire passer une seconde voiture, si on en rencontrait une, il faudrait que la moins avancée reculât ; et il ne serait pas sûr de reculer en tournant au bord d'une rivière que l'on a quelquefois à plus de 200 pieds au dessous de soi ; et quelle rivière ! Son bruit seul est effrayant : elle coule avec beaucoup de rapidité, sur de grosses roches qui, en brisant ses vagues, les font retentir au loin.

L'entrée des Pyrénées est charmante. Elle est cultivée et l'on y trouve des villages considérables, même une petite ville qu'on appelle Luce, vis à vis de laquelle sont les restes d'une ancienne forteresse où le roi de France avait autrefois des troupes, pour arrêter les incursions des Maures et des Espagnols.

Les Pyrénées offrent des sites où l'on désirerait d'avoir un hermitage. Dans ces lieux sauvages, ignoré de tout l'univers, on pourrait passer quelques moments heureux ; mais il ne faudrait pas qu'ils se répétassent. Je suis étonnée que ces montagnes ne soient pas peuplées d'amans trahis, et de femmes abandonnées. Le Gave (nom de la rivière qui y passe) remplacerait la fontaine d'Hypocrène, et les élégies y couleraient de source. D'ailleurs, quel agrément ne trouveraient pas ces infortunés à se disloquer les membres et à se rompre le col, roulant d'un montagne dont la surface est entièrement de marbre, et à se précipiter de là dans le torrent, ce qui terminerait leur roman d'une manière neuve et bien piquante ?

Le chemin qui conduit à Barège passe près du Pont d'enfer, qu'on traversait autrefois avant que cette route fut faite. Le nom de ce pont peint mieux l'horreur de ce lieu que la description que je pourrais en faire. Je le considérerais longtems, et quoique l'aspect en soit terrible, je ne m'en arrachai qu'avec peine, abandonnée malgré moi à mille réflexions que ces lieux inspirent.

La position de Barège doit être la plus horrible des Pyrénées, du moins à en juger par la partie que j'ai parcourue. Les montagnes y sont resserrées, hautes et trop escarpées pour être mise en valeur : elles offrent des vues tristes et sauvages, parcequ'elles sont en grande partie couvertes de pierres et de rochers, qui en se détachant d'anciennes montagnes, en forment à la longue de nouvelles.

Barège n'a qu'une seule rue, qui a quatre vingt seize toises de long. Le village est bâti au pied de la montagne qu'il a fallu couper pour avoir du terrain : au dessous est le Gave, que les habitans appellent Bastan, ce qui dans leur patois veut dire ravageur. Il est bien nommé, car dans la fonte des neiges, il est alors si considérable tant par lui même que par la multiplicité des sources qui viennent s'y joindre, qu'il fait souvent beaucoup de dégât, en entraînant tout ce qu'il trouve sur son passage.

Il prend sa source sur une montagne aux frontières d'Espagne, près d'un village que l'on nomme Gaverny : la plus grande partie des buveurs y vont par curiosité. Ma mauvaise santé ne me permet pas de faire ce voyage, qu'il faut entreprendre à cheval. C'est sur le chemin de Gaverny qu'on trouve un pont de neige comme dans les tems les plus reculés.

Barège n'est habité que pendant ta saison des eaux, c'est à dire depuis le 1^o mai jusqu'au 15 octobre. Il est dangereux de s'y rendre de trop bonne heure, parceque 'a près la fonte des neiges, il y a des ravins si considérables, qu'ils minent les montagnes, et que souvent il s'en détache des parties qui tombent sur les routes : cela était arrivé quelques jours avant mon passage, et la communication avait été interceptée. Le reste de l'année, il n'y a que deux ou trois hommes pour garder les maisons et en prendre soin. Pendant la saison, il vient de Lourde une compagnie d'Invalides pour veiller à la sûreté des buveurs, et pour mettre la police parmi les soldats malades qui sont toujours en grand nombre.

Quand on a le courage de monter sur le sommet des montagnes, c'est à dire des premières, car elles ressemblent à l'ouvrage des Titans, on y trouve les plus jolis plateaux possibles, des prairies charmantes, émaillées des fleurs les plus agréables et inconnues dans nos climats. Elles sont arrosées par des cascades qui tombent des autres montagnes, contre lesquelles celles-ci sont appuyées.

On y rencontre aussi çà et là des chaumières qui sont habitées. Leurs malheureux propriétaires n'y vivent que de choux, de pain noir et de lait. Huit mois de l'année, ils sont enfermés sous ta neige, où ils pratiquent des sentiers pour mener boire leurs troupeaux. A côté de leur cabane ils rassemblent des sources dans des réservoirs qui fournissent abondamment à leurs besoins. Malgré la dureté de cette vie, ces montagnards meurent très vieux. Une fille de quatre-vingt-quatre ans, qui tous les jours m'apporte de ta crème, me contait, dans l'amertume de son cœur, que si elle avait cru devenir orpheline si tôt (il n'y a que dix ans qu'elle a perdu sa mère), elle se serait mariée. Elle vit avec un neveu dont elle est la servante. Malgré son grand âge, tout l'été, elle monte et descend trois ou quatre fois par jour la montagne. Il y a autour de ces habitations quelques champs de seigle, qu'on laboure à la bêche, la pente étant trop forte pour l'usage de la charrue. Parmi les montagnes qui environnent Barège, on en distingue d'ancienne et de nouvelle formation : on les reconnaît aisément par le sens de leurs couches.

Le climat de Barège est très désagréable. Le mois de juin et le commencement de juillet y ont été aussi pluvieux et aussi froid que le mois de décembre l'est à Paris. Nous avons eu quelque jours de chaleur qui ne se sont pas soutenus, étant toujours suivi d'orages. Le tonnerre se faisait parfois entendre pendant quarante-huit heures : alors les nuages s'abaissent, investissent le village, et sont si épais que l'on ne distingue pas un homme à vingt pas. A six heures, il faut de la lumière. Aujourd'hui 7 août, il a neigé toute la nuit sur la montagne. A la moyenne région, cette neige se fond et tombe en pluie très froide. Il y a quatre jours que mon feu n'a point été couvert. On commence à couper les seigles. Les montagnards, par les temps froids et pluvieux, portent des demi-manteaux avec un capuchon d'une grosse étoffe de laine fort serrée, sur laquelle la pluie coule. Ainsi vêtus ils ressemblent à Robinson. Les femmes se servent dans tous les tems d'un morceau de laine rouge qui leur emboîte la tête et qui tombe au milieu de leur dos, ce qui se nomme capulet ; cela les garantit également du soleil et du froid (...)